

élève de sixième, rencontre l'autre jour, le maire Langerin et lui demande :

— Ah ! ça, mais dites donc, votre honneur, est-ce bien vrai que nous avons le Chemin de fer des nord ?

— Sans doute, mon jeune ami, c'est-à-dire que... nous l'avons.

— Ah ! nous ne l'avons pas encore, j'en suis bien aise !

— Que dis-tu, malheureux !

— C'est que voyez-vous, la jeunesse des collèges aime encore mieux aller aux nord à pied qu'en chemin de fer : c'est plus prudent."

On dit que Louis-Michel va prendre de Pelléore, et tout cela pour faire honte à son ami qui prend de Popium.

Pierre est flambé, Michel va l'éclipser.

On dit encore qu'une maladie terrible sévit parmi la clique de l'Observateur. On reconnaît qu'ils sont atteints de cette maladie lorsqu'ils croient avoir le mouvement perpétuel dans la tête, parce qu'alors il leur semble que tout tourne autour d'eux.

Il paraît que Michel est décidé à offrir un cartel à celui qui l'a boucté, il y a un an dans les rues du Faubourg St-Jean, il craint tant le boucté que ça le gêne dans ses excursions amoureuses.

Rimûni doit être placé à Avignon dorénavant, Romulus doit venir ôter au pape, le pouvoir temporel qu'il lui avait donné, c'est encore Baptiste qui l'a dit.

MARIAGE.

Il est bon de vous dire qu'un artiste de Québec vient de se marier, — tiens, chose bien rares un artiste qui se marie ! Oui, mais la noce elle peut être une de ces noces assez rare, par exemple, lecteurs, le marié a été chercher sa femme à la campagne, rien de plus naturel pour un artiste, c'est là que l'on entend le mieux chanter les oiseaux.

De retour à Québec, le marié loue une calèche et y place sa femme, sa fille d'honneur, et le voilà qui se place sur le devant avec le charretier. Son père, (son père pour ce jour là) — avait bien autre chose à faire.

Derrière suivait une charrette dans laquelle était un coffre, un laveman, un roquet, un berceau etc. etc., Puis venait le susdit père dans une autre voiture et conduisant une superbe vache avec son veau, et l'on nous dit qu'il en voulait faire de la musique, si le veau n'eût pas monté d'un Octave plus haut que la vache. Toute cette histoire, lecteurs est la plus exacte vérité.

Voilà une de ces noces rares n'est-ce pas ?

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

FAITS DIVERS.

BLONDIN. — Mercredi dernier la fameux Blondin a dit-on, traversé la rivière Niagara, sur sa corde tendue avec un homme sur son dos. On ne saurait dire quel est le plus fou des deux, de Blondin ou de celui qui s'est ainsi risqué sur ses épaules. Mais comme le succès, excuse tout, Blondin passera pour le plus grand acrobate du monde et son nom vivra dans la mémoire des hommes jusqu'à ce qu'un rival lui enlève la palme, si cela peut-être possible.

— Deux ménages vivaient en paix dans la rue Jackson, c'étaient les époux Peterson et les époux Gillins. Malheureusement cette bonne harmonie si exemplaire et si rare à la fois ne put résister aux conséquences d'un contrat trop fréquent. Les dames se brouillèrent ; et les orages conjugaux grondaient quotidiennement. Jeudi on en était aux voies de fait dans la maison. A propos d'une niaiserie, la dame Paterson dont la langue délicate ne recule pas devant les gros mots, injuriait cruellement son ex-amie, celle-ci lui répliquait avec accompagnement de coup de manche à balai, et recevait en échange les plats et les articles de vaisselle qui tombaient sous la patte de l'ennemi. — De tout ce conflit, le juge Coon ne put rien tirer à clair, si bien que les parties ont été renvoyées dos à dos.

Il existe auprès de Stockton une femme qui passe pour folle, mais qui ne l'est peut-être pas tant qu'elle en a l'air. Elle est d'une taille gigantesque et douée d'un appétit *dito*. Sa folie (?) consiste à faire des visites aux heures des repas aux personnes qui ne connaissent pas encore sa monomanie gastronomique, elle se fait inviter, et se retire quand elle a dévoré plus que sa part du festin. — Le *San Joahuin Republican* lui attribue la capacité d'un anaconda.

UNE BONNE QUESTION. — Pendant le cours du procès Johnson contre Luneberg, John Wade, l'un des avocats, ne ménagea pas ses termes à l'égard d'un des témoins de la partie adverse nommé Lovering. Au sortir de l'audience, ce dernier s'approcha de Wade, et lui demanda s'il entendait abriter sa responsabilité derrière son titre d'avocat. Wade répliqua à Lovering qu'il le tenait pour un témoin complaisant, et qu'il en avait la preuve. Sur ce, Lovering

demanda à son interlocuteur : " Etes-vous armé ? " — " Non ! " lui fut-il répondu. Aussitôt il sauta au cou de Wade et chercha à l'étrangler. Amené devant le juge Coom, le prulent Lovering s'est vu condamner à 20 dollars d'amende.

TERRIBLE CONSEIL DE LA FAIM. — Un vieillard et son fils, arrivés à Cleveland, venant de Pike's Peak, ont rapporté de bien tristes nouvelles relativement aux mineurs qui ont abandonné Pike's Peak. Ces deux travailleurs, après avoir vérifié que ce prétendu placer n'était qu'un *humbug*, se remirent en route pour les Etats de l'Atlantique avec seulement six jours de provisions dans leur havresac. Ils étaient à pied. Ils ne tardèrent pas à rencontrer une troupe de mineurs comme eux dans la plus déplorable condition. Ils firent route ensemble. Peu de jours après cette rencontre, deux voyageurs moururent de fatigue et de faim ; on les enterra, puis ils continuèrent à se traîner péniblement à travers les plaines. Le lendemain, un autre mineur mourut ; il fut également enterré. Mais la situation était devenue désespérée : tous se voyaient clairement condamnés à mourir de faim au milieu de ces solitudes. A ce moment un des voyageurs proposa de tirer aux sort lequel de la troupe devrait être tué et mangé. Cela fut fait au milieu d'un morne silence. Le neveu du vieillard, qui faisait partie de la troupe, fut désigné par le sort ; il fut tué sans retard et mangé.

Le jour suivant, les malheureux voyageurs rencontrèrent un train. Ils se précipitèrent avec furie sur les bœufs, dont quelques uns furent dépêchés avant même que leurs propriétaires étonnés pussent adresser un mot de remontrance.

Cette heureuse rencontre leur permit d'atteindre Saint-Joseph, où ils se séparèrent. — (*Echo du Pacifique.*)

Un de ces cochers insolents, fléaux des voyageurs, nommé Patrick Broderick, voulait à toute force emmener sur sa voiture la malle d'un particulier qui débarquait par le dernier vapeur sur le wharf Pacifique. Traduit devant le juge de police pour le trouble qu'il a occasionné sur la voie publique, il s'est vu bien justement condamner à 15 dollars d'amende. — *Idem.*

Les mœurs et les habitudes de nos zouaves ont toujours été l'objet de la curiosité du public. Alexandre Dumas a écrit sur leur compte, bon nombre d'anecdotes dans ses *Impressions de voyage* en Afrique. Plusieurs autres romanciers en ont fait les héros de leurs livres. Où ils ont été bien étudiés et bien dépeints, c'est dans une étude publiée dans la *Revue des Deux-mondes*, éditée depuis en volume : nous en extrayons le passage suivant, qui retrace parfaitement leur bravoure, leur insouciance et leur gaieté :